

Histoire de la réception des textes de Belaïd Ait-Ali

Saida MOHAND SAIDI Nabila SADI
LAELA - UMMTO

Agzul

Deg umagrad-agi, ad d-nawi deg-s yef snat n temsal tigejdanin. Si tama, ad nzer asenqed aseklan i yellan yef tira d tmeddurt n Beleïd At-Ëli, ama s tmuyli n yimusnawen iberraniyen ama s tin n yizzayriyen. Syen yer-s, ad yili wawal yef yiwen n udris i yef yettuqet uzyan aseklan. Wagi, d *Lwali n udrar*. Ad nwali amek i t-sennfen yimeyriyen, seg wasmi i d-iffey tikkelt tamezwarut ar ass-a, d wamek I tettbeddel tmuyli-nsen yef tewsit-ines yef teyzi n wakud.

Abstract

This study is devoted to the analyze of all the receptions who have been made about Belaïd Ait Ali's literary work. It tries to explain and interpret the evolution of the kabyle reception throw the time by studying one of his most popular text, which is *Lwali n udrar*. It shows how the critics classified the generic identity of this same text.

Introduction

Les Cahiers de Belaïd Ait-Ali ont été revisités, à plusieurs reprises, par la critique littéraire¹. Cette présente étude se consacre, dans un premier temps, à l'étude de la chaîne de réception qui s'est constituée autour de l'œuvre de Belaïd Ait-Ali par les différents lecteurs qui se sont succédé. En second lieu, il sera question de suivre le parcours du texte *Lwali n udrar*, au fil des réceptions pour retracer l'évolution de sa catégorie générique et tenter d'interpréter les différents « effets » qu'il a produit.

Historique des études sur Belaïd Ait-Ali et son œuvre

Nous essayons d'esquisser, dans ce qui suit, la trajectoire des recherches qui ont mis au centre de leur intérêt cette œuvre et son auteur. Nous remarquons d'une part, qu'en termes de tendances, ce sont les études menées sur la poétique et la catégorisation générique des textes de Belaïd Ait-Ali qui ont pris de l'ampleur dans le domaine de la recherche. D'autre part, la critique littéraire est, du point de vue du profil des lecteurs, l'œuvre des universitaires de manière générale. Elle fut, dans un premiers temps,

¹Ameziane A. consacre l'un de ses articles à la présentation des cahiers de Belaïd en analysant la classification générique des textes tels qu'ils y figurent tout en soulignant leur impact sur le paysage littéraire kabyle (Ameziane, 2013 : 92-105) Voir aussi (Bellal, 2014).

l'affaire des chercheurs étrangers à la culture et à la langue berbère pour devenir, par la suite, l'objet d'étude des Berbères.

Les lecteurs étrangers

La majorité des regards critiques portés sur l'œuvre et la vie de Belaïd Ait-Ali par les lecteurs étrangers ne consistaient qu'en quelques mentions ou commentaires au sein de leurs travaux. Autrement dit, aucune étude n'a été menée exclusivement autour de cet auteur et ses textes, que ce soit sur le plan de la poétique, de l'identité générique ou encore sur sa réception (à degrés moindre sur sa biographie²).

Le mérite revient d'abord aux Pères Blancs, à J. L. Degezelle en particulier, d'avoir fait découvrir Belaïd Ait-Ali car sans sa sollicitation, cet auteur n'aurait, peut être, pas songé à produire des textes dans sa langue maternelle³. Le mérite de J.-L. Degezelle, en collaboration avec J. M. Dallet, est d'avoir publié les textes de cet auteur dans le *Fichier de Documentation Berbères dans les Cahiers de Belaïd At Ali ou la Kabylie d'antan*. Cette publication témoigne de la portée des écrits de Belaïd Ait-Ali pour la littérature berbère. Et le fait d'accompagner ce volume par une traduction en langue française montre la conscience des Pères Blancs de la valeur qu'avaient ces écrits. Outre J. M. Dallet et J. L. Degezelle, J. Lanfry (Lanfry, 1974 :13 et 27) signale l'importance de l'écriture de Belaïd Ait-Ali en montrant sa touche personnelle dans le texte *Lwali n udraret Tafunast igujilen*.

V. Monteuil, un linguiste orientaliste, qui a approché les textes de Belaïd Ait-Ali, en 1963, dans son ouvrage *Le monde Musulman*, il appréhende les textes de Belaïd Ait-Ali en tant que témoignages et moins comme textes littéraires. Il affirmait que Belaïd Ait-Ali " [...] a laissé des cahiers de souvenirs, d'observations et de rêves [...] on a directement dans la langue de ses pères un témoignages aussi précieux que celui des autres kabyles d'expression française M. Feraoun, M. Mammeri ou Jean Amrouche .. » (Monteuil, 1963 :104-108). Mais la Vision de cet écrivain a évolué, telle qu'elle apparaît dans sa préface pour Fadhma At Mansour : « [...] Comment oublier l'étonnant Bélaïd...les beaux textes qu'il nous a laissés vont à la rencontre de ceux de Fadhma Amrouche[...]» (Aith Mansour, 1963 :7). Amar Ameziane signale que ce linguiste : "emploi un critère esthétique (le beau) pour qualifier les textes de Belaïd " (Ameziane, 2008 :105).

Dans la critique littéraire consacrée à l'œuvre de Belaïd Ait-Ali, P. Galand-Pernet était parmi les premiers chercheurs à porter un regard plus précis sur les littératures berbères. Elle fut la première à approcher l'esthétique des écrits de Belaïd Ait-Ali en 1973, elle décrit le style

²J.M. Dallet et J. L. Degezelle ont fait une présentation biographique de la vie de Belaïd Ait-Ali dans l'introduction de l'ouvrage *Les cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan*.

³Même à la demande de Jean Louis Degezelle, Belaïd Ait-Ali était étonné que le kabyle puisse s'écrire.

d'écriture de Belaïd Ait-Ali. Elle écrit que "*Bélaïd Aït Ali a réécrit dans un kabyle savoureux et très personnel les contes de son village....Son besoin de communiquer dans sa solitude avec ce lecteur qui n'a jamais eu dans son vivant, donne à ses écrits une note originale et personnelle que l'on ne trouve pas dans les contes traditionnels*" (Galand-Pernet, 1973 : 312-325). Dans son étude, l'auteur a même approché la généricité des textes de Belaïd Ait-Ali en assignant, à la première partie du texte *Lwali n udrar*, une identité générique qui est la nouvelle.

D. Merolla, dans une orientation fondée sur le principe de la création littéraire dans les littératures berbères, considère Bélaïd Aït Ali comme le fondateur de la littérature écrite : « *L'acte de naissance de la littérature kabyle écrite contemporaine est signée par Bélaïd Aït Ali* » (Merolla, 2006 : 148). Quant à Camille Lacoste Dujardin (Lacoste-Dujardin, 1991 : 38), elle signale que cet auteur a retravaillé le conte traditionnel en leur introduisant des commentaires, des considérations psychologiques et sociales et d'autres procédés étranges aux textes anciennement collectés.

Les lecteurs berbères

M. Redjala a consacré, dans le volume 10 de *l'Encyclopédia Universalis* (1980), un article sur la Kabylie, dont il parle de « l'évolution du conte ».

"D'ailleurs, le conte, qui a déjà subi des dégradations, semble engagé, bien que timidement, dans une voie qui pourrait déboucher sur la naissance d'une prose consciemment élaborée. Le mérite en revient à Bélaïd Aït Ali, dont les pères Blancs ont publié, en 1964, Les Cahiers ou la Kabylie d'antan. Dans une prose empruntée au conte, mais retravaillée et soumise à la contrainte qu'impose la volonté de l'écrit littéraire, ce Kabyle de culture française a raconté des histoires qui tiennent à la fois du conte, du roman et de la confession, Déjà avant lui, mais avec moins de talent, Belkassem Bensédira avait, à la fin du siècle dernier, écrit des fables anciennes dans une prose littéraire".

Il y avoue que le mérite revient à Bélaïd Aït Ali d'avoir ouvert une nouvelle voie à la prose littéraire kabyle en partant des contes kabyles qu'il retravaille selon les exigences qu'impose tout travail d'écriture littéraire. Ces histoires, selon l'auteur, "*tiennent à la fois du conte, du roman et de la confession.*" (Redjala, 1980 : 761).

Ce n'est qu'à partir de 1987 que la lecture critique commence à consacrer des études toutes entières (notamment des articles) à l'auteur, et plus particulièrement à sa biographie et à son style d'écriture. Deux articles ont été consacrés à la vie et l'œuvre de Belaïd Ait-Ali dans le deuxième numéro d'*Etudes et Documents Berbères*. L'un est d'A. Mezdad, sous le pseudonyme d'Amar Meskin (Meskin, 1987 : 128-141) et l'autre de P.

Kleiber et O. OuldBraham (Kleiber P. et OuldBraham, 1987 : 117-127). Le premier lui réserve un long texte en langue kabyle portant sur des éléments biographiques de l'auteur suivis d'une description de son ouvrage et une présentation de l'écriture novatrice de cet écrivain. Quant aux seconds, ils ont signé un autre article, pour rendre hommage à Belaïd Ait-Ali. Ils se sont focalisés notamment sur l'originalité du style d'écriture de cet auteur qui :

"a dépeint, à travers ses personnages fictifs, ses ogres, fées, rois, ... le sentimental en quête de la vérité et des joies saines qu'il était. Il y écrit sa mélancolie, sa misère, sa connaissance de la nature humaine et son amour de la Kabylie, avec pudeur et simplicité. Son besoin de communiquer, dans sa solitude, avec ce lecteur qu'il n'a jamais eu de son vivant, donne à ses récits une note originale et personnelle que l'on ne trouve pas dans les contes traditionnels.»

(Kleiber P. et Ould

Braham, 1987 : 117-127).

Concernant M. Ibrahim, celui-ci consacre trois études⁴ (Ibrahim M, 1997) orientées vers une présentation pointue de la vie de Belaïd Ait-Ali suivie d'une brève description de ses cahiers. Ce n'est qu'à partir des années 2000 que la critique littéraire universitaire s'est consacrée à l'étude de l'œuvre de Belaïd Ait-Ali dans une perspective d'analyse interne des textes. Ce fut R. Titouche (2001) qui s'est penché en premier sur l'étude de la littérarité des textes de Belaïd Ait-Ali. Dans une orientation originale dans le cadre des études sur la littérature berbère, le chercheur a analysé le degré de fidélité et d'écart de cet auteur par rapport à la tradition littéraire orale. Il s'est, d'ailleurs, prononcé sur la généricité de quelques textes, entre autre *Lwali n udrar* qu'il classe comme une nouvelle.

Dans une nouvelle tendance, A. Ameziane a menée plusieurs études⁵, centrées essentiellement sur l'analyse de l'aspect poétique des textes de Belaïd Ait-Ali. Dans une partie de sa thèse de doctorat, A. Ameziane met en exergue les éléments créatifs et la généricité de son écriture. Ses recherches se sont focalisées particulièrement sur le texte *Lwali n udrar*. Il soutient une thèse qui stipule que Belaïd Ait-Ali a parodié l'architexte de la légende hagiographique traditionnelle pour donner naissance à un texte qui s'inscrit dans une catégorie générique nouvelle qui est le roman.

En 2011, le récit *Tafunast igujilen* a suscité l'intérêt d'une autre étude universitaire. Dans une analyse textuelle dans laquelle elle adopte une

⁴ Voir (Ibrahim, 2000 : 104-108) et (Ibrahim, 2011 : 11-20).

⁵Nous citons entre autres, le collectif qu'il a dirigé en 2013 qui s'intitule: *Les cahiers de Belaïd Ait-Ali : Regard sur une œuvre pionnière* dans lequel il contribue avec une étude sous le titre ""*Lwali n wedrar*", un roman sur le modèle de la légende hagiographique" (Ameziane, 2013 : 89-103). Voir sur internet l'interview de La tribune avec A. Ameziane, intitulée: La création littéraire kabyle: réelles potentialités, 10/02/2009

démarche comparative, S. Mohand Saidi (2011) met l'accent sur l'impact du travail créatif de Belaïd At Ali sur l'identité générique de ce texte. Quant à H. Bellal, elle démontre l'écart qu'il y a entre la classification générique des textes de Belaïd Ait-Ali telle qu'elle fut établie par l'auteur lui-même dans ses manuscrits et celle proposée par J. M. Dallet et J. L. Degezelle, dans *Les cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan*. (Bellal, 2014). M. A. Salhis'est, également, intéressé à l'écriture de Belaïd Ait-Ali et à l'importance qu'elle détient pour la littérature kabyle. Il s'est, surtout, prononcé sur la généricité du texte *Lwali nudrar* qu'il considère comme un roman dans plusieurs contributions regroupées notamment dans son ouvrage *Etudes de littérature kabyle* (Salhi, 2011).

Parmi toutes ces études, un travail collectif a jumelé plusieurs regards sur l'œuvre de Belaïd Ait-Ali. Il fut mené sous la direction d'A. Ameziane, portant l'intitulé: *Les cahiers de Belaïd At-Ali, regard sur une œuvre pionnière* (Ameziane, 2013). Les contributions qui y figurent traitent de l'histoire littéraire des écrits de Belaïd At Ali (M. Ibrahim: 11-20) ; R. Titouche, 2013 : 38-48 ; Salhi, 2013 : 21-32) et de sa poétique (A. Ameziane, 2013 : 89-103 ; S. Mohand Saidi : 77-88 ; N. Sadi : 49-76).

Une autre lecture a été faite par N. Ait Ouali (2015) sur les écrits de Belaïd Ait-Ali, sous le titre: "Lwali n udrar : Belaïd Ait-Ali romancier "malgré lui?". L'auteur y analyse la stratégie d'écriture de cet écrivain en l'inscrivant dans une perspective de la création littéraire.

Un colloque a été réalisé autour de la vie et l'œuvre de Belaïd Ait-Ali, en 2010, à la maison de la culture, et voilà à peine six ans plus tard, un autre colloque lui est encore consacré.

D'après ce survol historique de la lecture critique, nous constatons la diversité des lectures proposées, allant de l'analyse de la biographie de l'auteur et la description de sa notation et de ses cahiers, en passant par l'analyse de son style d'écriture en l'inscrivant dans une dynamique du passage de l'oralité à l'écriture, pour ensuite aboutir aux études portant sur la généricité de ces écrits. Identifier le champ littéraire kabyle et constituer l'histoire littéraire kabyle constituent les principales motivations derrière cet intérêt pour l'œuvre de Belaïd Ait-Ali. Etant donné que cet écrivain est considéré comme le premier "prosateur-créateur" en littérature kabyle, travailler sur ses écrits est d'une importance considérable pour l'histoire littéraire kabyle. En effet, cet intérêt pour les cahiers de Belaïd Ait-Ali est mesurable une fois l'ensemble de l'œuvre est posée dans sa série littéraire, et dans le contexte général de la littérature kabyle. Ecrit entre 1945-46, les cahiers de Belaïd ont donc une importance historique, pour la littérature kabyle, puisqu'ils sont produits à une date où la littérature kabyle n'était connue que dans sa version orale (exception faite des contes remaniés par Boulifa). Ils revêtissent également une importance littéraire, puisqu'à eux seuls, ils fondent le début de la littérature kabyle écrite en optant pour de nouvelles formes d'expressions, de nouvelles stratégies d'écriture : un

tournant majeur dans l'histoire de cette littérature et de sa configuration générique.

***Lwali n udrar* : Classifications et tentative d'interprétation**

Le texte *Lwali n udrar* fut rangé, par les pères blancs, dans la catégorie « contes et nouvelles » dans la version traduite et « Timucuha » dans la version kabyle des *Cahiers de Belaïd Ait-Ali*. Aucune autre indication ne permet d'affirmer quelle est la catégorie à laquelle le texte est attribué. Deux hypothèses peuvent être formulées. La première réception de ce texte en tant que « conte » (si l'on part de cette hypothèse) indique que cette dernière aurait opéré ses classifications génériques selon l'horizon d'attente du moment, c'est-à-dire, selon le système de références déjà en place (dont le conte fut la forme la plus prééminente). En effet, bien que plusieurs éléments soient innovateurs dans *Lwali n udrar*, (épaisseur psychologique des personnages, éclatement temporel, espace élargi, intrigue complexe), le motif de l'homme ordinaire devenant saint par un concours de circonstances est attesté dans la littérature orale comme il est possible de le noter dans le conte *Lwali d ugellid* collecté et publié dans le recueil de contes *Yella Zik-nni* de S. Zenia (Zenia, 2008)).

La seconde hypothèse part du postulat d'une affiliation de *Lwali n udrar* à la catégorie de la nouvelle. Il paraît évident, qu'apparenter ce texte à la nouvelle, aurait pour origine une définition bien délimitée de celle-ci. Cela voudrait dire que l'écart qu'avait manifesté ce texte par rapport à la tradition littéraire kabyle orale était, déjà, perceptible, par les pères blancs, au moment de sa publication, à condition de prendre, ici, la nouvelle comme un genre qui aurait été perçu par ces critiques comme étant « nouveau »⁶.

P. Galand-Pernet⁷ (Galand-Pernet, 1973 : 319) et R. Titouche (Titouche, 2001 :174-180) voyaient, également, dans le même texte une nouvelle littéraire. Mais M. Redjala est l'un des premiers à parler de « romanesque » dans l'œuvre de Belaïd Ait-Ali sans porter aucune précision quant au texte auquel il attribue ce qualificatif (Redjala, 1980 :761). Ce n'est qu'à partir des années 2000, et avec A. Mezdad, que *Lwali n udrar* sera proclamé comme roman/*ungal* (Mezdad, 2000). A la même période, M.A. Salhi pose celui-ci dans plusieurs de ses publications, comme premier roman kabyle (Salhi, 2011 : 83). Cette « consécration » de *Lwali n udrar* est également affirmée par S. Chemakh (Chemakh, 2005) qui s'attèlera à la retranscription du texte pour sa publication par les éditions

⁶Amar Ameziane et Mohand Akli Salhi relativisent l'hypothèse selon laquelle *Tullist* (nouvelle) serait un genre totalement « nouveau » étant donné que nombreux éléments composant sa poétique (surtout au niveau de la narration et de la vraisemblance) sont déjà présents dans plusieurs genres de la littérature kabyle orale (notamment *tihkayin* et *timeayin*). Cf. (Ameziane et Salhi, 2013 :119).

⁷ Elle classe uniquement, en tant que nouvelle, la partie intitulée « Bu-leytuṭ » de manière isolée.

Tira. A. Ameziane met, également, l'accent sur la nécessité d'aller au-delà d'une simple lecture de *Lwali n udrar* pour être attentif aux éléments textuels traduisant la valeur subversive du texte, ayant permis à l'auteur de construire un nouveau modèle qu'est le roman (Ameziane, 2008 : 105-110). N. Ait Ouali rejoint cette réflexion lorsqu'il signale que Belaïd Ait-Ali a opté pour une stratégie d'écriture qui consiste à « [...] faire de la littérature écrite en kabyle à partir de la littérature orale kabyle » (Ait Ouali, 2015 : 26).

La reconnaissance générique de *Lwali n udrar* comme roman ne s'est faite qu'à partir des années 2000. Il serait erroné d'expliquer ce « retard » par la méconnaissance de certaines richesses du texte qui auraient été occultées par les premiers critiques. Ce fait témoigne de l'état de la réception à différents moments de l'histoire de la littérature kabyle. Il s'agit là d'une période où *l'ungal*, en tant que genre, commençait à s'imposer un peu plus en termes de publications, s'affirmant en tant que genre à part entière de la littérature kabyle. Les critiques ont de ce fait une nouvelle expérience, une nouvelle vision de ce qu'est la littérature kabyle. Le système générique kabyle s'étant complexifié, il admettait ainsi plusieurs nouveaux genres⁸. *L'ungal* était dorénavant une « formulation » générique attendue au sein de la littérature kabyle. La relecture de *Lwali n udrar* à partir des années 2000 évoquait, donc, auprès des critiques un certain nombre de « règles », une poétique avec lesquels ils s'étaient déjà familiarisés dans l'écriture romanesque en kabyle.

Les années 2000 sont, également, une période où l'on commençait à s'interroger sur le roman kabyle en tant que genre (Salhi, 2011 ; Mezdad, 2000). *L'ungal* commence, donc, à être pensé et réfléchi en tant que catégorie générique. Rien de plus étonnant qu'Amar Mezdad soit l'un des premiers à voir dans *Lwali n udrar* un roman. Mais l'élément essentiel qui a permis cette évolution générique est lié au fait que cette variabilité n'a été admise qu'à partir du moment où le texte en question fut sans cesse recontextualisé par les critiques, se retrouvant ainsi influencé par ce même champ à l'intérieur duquel évolue *l'ungal*. C'est ce qui fait que certains « éléments » présents dans le texte de *Lwali n udrar* (tel la mention architextuelle « *tamachahut*/conte » ou alors les différentes péripéties et épreuves du personnage de Bu-leytuț puisant dans de nombreux motifs du même genre) n'expriment plus la même valeur générique aujourd'hui. Leur présence dans le texte ne conditionne plus forcément sa réception en tant que conte puisqu'ils sont interprétés comme des éléments usés de manière subversive à des fins esthétiques et génériques nouvelles comme le note Amar Ameziane dans son étude (Ameziane, 2008 : 100 ; 2013a : 89-103). Il y a donc une variabilité générique qui peut être liée la variabilité des

⁸ Voir les développements théoriques formulés par J.-M. Schaeffer à propos de la littérature française. (Cf. Schaeffer, 1989 : 135-147).

significations que manifestent certains traits pris comme éléments classificatoires.

Conclusion

La critique littéraire s'est longtemps penchée sur les cahiers de Belaïd Ait-Ali. Abordant à la fois, sa biographie, son style et ses stratégies d'écriture, elles mettent en lumière plusieurs spécificités de cette œuvre. *Lwali n udrar* est un exemple remarquable de l'impact de la réception sur la mouvance et la fluidité des catégories. Bien qu'à présent, ce texte soit mis en avant en tant que premier roman kabyle, ses lectures et réceptions premières ne sont pas à exclure puisque c'est, justement, cette évolution générique au fil des réceptions, qui est à saisir comme l'un des témoignages et éléments d'analyse de l'histoire de la réception kabyle.

Références Bibliographiques

- Ait Ouali Nasseridine, 2015 : *L'écriture romanesque kabyle d'expression berbère (1946-2014)*, Tizi-Ouzou, L'Odyssee éditions.
- Ameziane, Amar, 2013a : *Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle*, Paris, l'Harmattan.
- Ameziane Amar, 2013b : "Lwali n wedrar", un roman sur le modèle de la légende hagiographique", *Les cahiers de Belaïd Ait-Ali : Regard sur une œuvre pionnière*, Amar Ameziane (dir.), Bejaia, Tira Editions, pp.89-103
- Ameziane Amar, 2013b : "Une expérience d'écriture littéraire en kabyle. Quelques notes sur les cahiers de Belaïd ", *Journal des africanistes* Tome 83/1, Paris, pp.92-105.
- Ameziane Amar, (dir.), 2013c, *Les cahiers de Belaïd Ait-Ali : Regard sur une œuvre pionnière*, Bejaia, Tira Editions.
- Amrouche Aith Mansour Fadhma, 1968, *Histoire de ma vie*, Paris, Maspero.
- Bellal, Hakima, 2014 : "De la problématique générique dans l'œuvre de Belaïd Ait-Ali ", *Actes du 3^{ème} colloque international sur " la problématique des genres littéraires amazighes: définitions, dénominations et classifications"* Université de Bouira, pp. 253-262
- Chemakh Said, 2005 : « Les conditions de production de la néo-littérature kabyle », *Asinag*, Boukous Ahmed (dir.), n°4/5, Rabat, 2010.
- Dallet Jean-Marie et Degezelle Jean-Louis : 1964, *Les cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan*, T2, Fort National, Fichier de Documentation Berbère.
- Lanfry Jacques, 1974 : *Table chronologique et index des articles parus au "Fichier" de 1946 à 1972*, Le Fichier Périodique, N° 124, (IV).
- Galand Pernet Paulette, 1973 : "Tradition et modernisme dans les littératures berbères", *Acte du premier congrès d'étude des civilisations méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, Alger, SNED, pp.312-325
- Ibrahim, Mohand, 2011 : *Belaïd At-Ali, errance et génie littéraire*, Boudouaou, Editions Dar Elkhatab

- Ibrahim Mohand, 2000, "Bélaïd (BélaïdIzerar 1909-1950)", *Hommes et femmes de Kabylie. Dictionnaire biographique de la Kabylie*, Salem Chaker (dir.), Paris, Inas, pp. 104-108.
- Ibrahim Mohand, 2013, "Vie et œuvre de Belaïd Ait-Ali ", *Les cahiers de Belaïd Ait-Ali : Regard sur une œuvre pionnière*, Amar Ameziane (dir.), Bejaïa, Tira Editions, pp.11- 20
- Jauss Hans-Robert, 2010 : *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.
- Kleiber, Patrice, et OuldBraham, Ouhami, 1987 : "Un écrivain d'expression kabyle: Belaïd At-Ali", *Etudes et Documents Berbères*, n°2, pp.117-127
- Lacoste Dujardin, Camille, 1991 : *Le conte kabyle, Etude ethnologique*, Alger, Edition Bouchène.
- Merolla Daniella, 2006 : *De l'art de la narration tamazight (berbère)*, Paris-Louvain, Peeters.
- Meskin Amar, 1987 : "BeleidAteli", *Etudes et Documents Berbères*, n°2, pp. 128-141.
- Mohand Saidi, Saida, 2011 : *Tafunast igujilen deBelaïd At-Ali: du conte à la nouvelle*, mémoire de Magistère (Dir. Djellaoui M.), Université de TiziOuzou.
- Mezdad Amar, 2000 : « Vie et œuvre deBelaïd At-Aâli, écrivain de Kabylie ». Consulté en ligne [<http://www.ayamun.com/Mai2000.htm>].
- Mohand Saidi Saida, 2013 : "Du conte oral au conte écrit: Le cas de "Tafunast igujilen", *Les cahiers de Belaïd Ait-Ali : Regard sur une œuvre pionnière*, Amar Ameziane (dir.), Bejaïa, Tira Editions, pp.77-88.
- Monteuil Vincent, 1963 : *Le monde musulman*, Paris, Horizons de France.
- Redjala Mbarek, 1980 : "Kabyle", *EncyclopédiaUniversalis*, N°10, pp. 760-761
- Sadi Nabila, 2013 : "Poétique du récit "Jeddi" de Belaïd Ait-Ali ", *Les cahiers de Belaïd Ait-Ali : Regard sur une œuvre pionnière*, Amar Ameziane (dir.), Bejaïa, Tira Editions, pp.49-76.
- Salhi Mohand Akli, 2011 : *Etudes de littérature kabyle*, Alger, Enag.
- Ameziane Amar. et Salhi Mohand Akli, 2014 : « Tullist kabyle : réflexions préliminaires sur le corpus », *Actes du 3^{ème} colloque international sur " la problématique des genres littéraires amazighes: définitions, dénominations et classifications"* Université de Bouira. pp.114-120.
- Schaeffer Jean-Marie : 1989, *Qu'est ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Seuil.
- Titouche Rachid, 2001 : *Les Cahier deBelaïd AtΣli : Du conte à la nouvelle*, mémoire de magistère, UMMTO.
- Viala Alain et Molinié Georges : 1993, *Approches de la réception, sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, Puf.
- Zenia Salem, 2008 : *Yellazik-nni*, Tizi-Ouzou, L'odyssée.